

Le froid : les pauvres gens. - L'influence du froid sur la langue

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Le froid.

Les pauvres gens. — L'influence du froid sur la langue.

Il fait horriblement froid!... Quelle cramine!... Pristi! on ne sent pas le renfermé!...

Tels sont les gémissements avec lesquels on s'aborde dans la rue depuis deux ou trois semaines.

Puis on songe avec tristesse à tant de pauvres gens qui souffrent des rigueurs de l'hiver, qui n'ont pas de combustible pour se chauffer et grelottent dans de misérables logis où le vent coulis pénètre par toutes les parois, où l'eau gèle dans la cuvette.

On se sent pris de pitié pour les ouvriers obligés de travailler en plein air, pour nombre de pauvres diables mal vêtus, mal chaussés, et qui manquent des choses les plus nécessaires à la vie et à la santé.

Oh! que la charité publique peut faire de bien dans ce moment-ci! Puisent tous ceux que la fortune a favorisés regarder un peu, par-ci par-là, s'il n'y a pas quelqu'un qui souffre en silence, s'il n'y a pas un vieillard, un enfant qui ont besoin de quelque secours.

Visitez quelquefois la famille de l'ouvrier qui loge sous le toit; voyez un peu s'il y a du feu dans le petit poêle, si les enfants ont de quoi se vêtir chaudement, et s'il ne manque pas bien d'autres choses, dans le ménage, hélas!

Vous, messieurs, vous n'irez pas faire cette visite de charité, je le sais; vous n'êtes pas qualifiés pour cette pieuse mission: trop souvent distraits par les affaires, vos regards, votre attention se portent ailleurs, et la plupart de ces misères passent loin de vous.

Mais c'est à vos épouses, à vos mères, à vos sœurs que ce beau rôle appartient tout particulièrement. Ce sont elles qui s'en acquittent avec ce tact et ces ménagements si appréciés du pauvre honteux, qui supporte, sans se plaindre, de dures privations; ce sont elles qui, bien mieux que nous ne saurions le faire, nous autres hommes, savent accompagner le bienfait de douces et réconfortantes paroles.

Mais, messieurs, ne vous croyez pas quittes pour cela: votre devoir est de vous associer à ces œuvres de charité en ouvrant largement votre portemonnaie, certains que vous pouvez être que ces dames n'en useront qu'à bon escient.

Vous ne comptez pas trop, n'est-ce pas, lorsqu'il s'agit de vous accorder quelque plaisir? ne comptez pas davantage en présence d'une misère à soulager.

Ah! si nous pouvions toujours nous rendre compte du bonheur que quelques francs tombant, au cœur de l'hiver, dans une pauvre famille, peuvent causer, nous donnerions plus souvent: c'est là toute une fortune; c'est un moment de répit pour le père et la mère soucieux; c'est le contentement sur tous les visages; c'est le bon et gracieux sourire de l'enfant; c'est un rayon de soleil dans la mansarde!

Cela dit, chers lecteurs, j'ai hâte de satisfaire votre curiosité, évidemment piquée par la seconde partie du titre mis en tête de ces réflexions. Car vous vous êtes sans doute demandé ce que nous entendions par « l'influence du froid sur la langue. »

Vous riez, peut-être; et cependant la question est très sérieuse. L'influence du froid sur la langue ne peut être contestée; c'est certainement quand le thermomètre marque de douze à quinze degrés au-dessous de zéro qu'elle exerce ses plus terribles ravages.

Qu'arrive-t-il, en effet, par une température pareille? La vie se concentre à l'intérieur; on recherche le coin du feu, de petits cercles se forment autour du poêle, et certes on n'y parle guère de la pluie et du beau temps: on y passe en revue son prochain.

— Quel bon nouveau? demande d'abord quelqu'un.

— Pas grand'chose, répond un autre.

Puis un troisième:

— Avez-vous entendu parler de l'affaire X...?

— Non, qu'est-ce qu'il y a?

— Comment, vous ne savez pas!... Alors je ne veux rien dire, car après tout cela ne me regarde pas... Mais quand on voit de pareilles choses...

— Mais, dites seulement, nous n'en parlerons pas.

— Eh bien, voici... mais que ça n'aille pas plus loin!...

— Soyez tranquille.

Alors, à demi voix, le révélateur raconte les malheurs ou les méfaits de la personne en vue.

— Tiens, ça ne m'étonne pas, dit l'un.

— Ni moi, je m'en méfiais, ajoute son voisin.

Au bout de quelques instants, les appréciations diverses se succèdent, le tableau se charge, au point que le pauvre diable, qui fait le sujet de la conversation, en devient noir comme un encrier!

Puis un autre reprend:

— C'est bien le cas de dire qu'il ne faut s'étonner de rien, car j'ai encore appris quelque chose hier qui vous renversera quand vous l'apprendrez.

Les bouches restent béantes, l'attention redouble.

— Je ne vous dis que ça, vous en serez renversés!...

— Mais qu'est-ce ça peut bien être?...

— Ecoutez, je vais vous le dire... mais promettez-moi de ne pas en souffler mot!...

Vous savez... Monsieur *** qu'on croyait millionnaire, n'est-ce pas?... Il en est à la dernière; il va déposer son bilan.

Exclamations:

— C'est pas possible!

— Mais que dites-vous là!... C'est vrai qu'il a mené la vie à grandes guides.

— Oh! ce n'est pas seulement ça... il a joué.

— Ah! il a joué!

Et patati et patata.

Enfin, l'un des assistants, qui s'est borné jusqu'ici à écouter, dit en se grattant l'oreille: « Nous ne sommes pas au bout; j'en connais bien d'autres qui branlent au manche... laissons seulement aller les affaires. »

Et ainsi de suite, de façon qu'au bout de la soirée, il ne reste d'honnêtes gens sur la terre que ceux qui entourent le poêle.

Eh bien, à ces moments-là, si nous avions une température douce, chacun ferait une bonne promenade, on admirerait le ciel étoilé, on fumerait un cigare en s'entretenant de choses gaies.

Sous un ciel serein, par un beau soir de printemps ou d'été, l'esprit et le cœur sont tout aux idées généreuses, la médisance n'y trouve aucun aliment, nous sommes réellement meilleurs.

Oh! comme les pauvres gens qui sont analysés, disséqués par les méchantes langues, et dont on fait si bon marché au coin du poêle, au temps des grands froids, doivent soupirer après la belle saison!

L. M.

1893.

On nous écrit d'Aigle, le 15 janvier :

Le *Conteur* de samedi a publié les prédictions annoncées pour cette année par l'almanach Zadkiel, de Londres: qu'il me soit permis de mettre en regard les prophéties suivantes, extraites d'un petit bouquin intitulé: *Prophéties perpétuelles de Thomas-Joseph Moullet, natif de Naples, astronome et philosophe, écrites à St-Denis, en France, l'an 1268* :

« *Predictions générales pour 1893*: Le printemps sera froid et nuisible aux biens de la terre; l'été sera venteux et extraordinairement pluvieux; l'automne sera moite et froide et nuisible à la santé. Au commencement du printemps, le blé sera cher et se vendra bien jusqu'aux moissons qu'il diminuera, car les blés seront beaux et bons et gerberont bien; mais ils seront difficiles à resserrer à cause des pluies continuelles. Les vendanges cette année seront abondantes et foisonneront bien, mais le vin aura peu de qualité. »

« *Predictions particulières*: Grande guerre entre les princes chrétiens. Naissance d'un grand prince. Bataille gagnée, changement de ministre dans une grande cour, émotion populaire dans une grande ville. »

Quoique la lecture de ce genre d'ouvrages me rende tout à fait sceptique, je n'ai pu cependant m'empêcher de vérifier quelques-unes des prophéties du philosophe Moullet, et j'ai été vraiment surpris de voir, par exemple, aux dates des guerres de l'Empire et des récentes guerres d'Italie, franco-allemande, russo-turque, etc., cette mention: « grande guerre entre des princes chrétiens. »

D'autres faits mémorables, tels que la chute de Napoléon, la proclamation de la République, l'avènement de Guillaume II et tant d'autres, ont été en quelque sorte annoncés par Moullet, mais d'une manière parfois très vague, il est vrai.

Les enthousiastes et les nombreux interprètes de Nostradamus n'ont-ils pas découvert dans ses prophéties, qui ont paru dans le courant du XVI^m siècle,

l'annonce de grands événements historiques qui se sont accomplis depuis? Nostradamus aurait prédit, entr'autres choses, la St-Barthélemy, ce qui aurait été le point de départ de sa réputation. Il aurait, plus tard, annoncé la Révolution, la mort de Louis XVI, celle de Marie-Antoinette, l'avènement de Napoléon, 1830, 1848, etc. Que croire de tout cela?

Revenons aux prophéties de Moullet. La grande guerre entre les princes chrétiens qu'il nous annonce pour cette année, sera-ce cette guerre européenne à laquelle on s'attend? cette immense lutte à la mort entre ces nations, qui toutes veulent la paix et cherchent à la maintenir en s'armant de plus en plus jusqu'aux dents?

Le grand prince dont on nous annonce la venue, et l'émotion populaire qui doit éclater dans une grande ville, sont pour nous autant de mystères... Attendons.

Quant au changement de ministres, nous ne pensons pas qu'il s'agisse de la France, où le fait ne saurait plus étonner personne.

Mais laissons de côté ces funestes prédictions et réjouissons-nous à la pensée d'avoir cette année des « vendanges abondantes et qui foisonneront bien. » Vignerons! poussez donc un triple hurrah! à l'adresse de Moullet qui vous annonce de si belles choses et préparez dès maintenant vos tonneaux. Une seule chose vous taquinera sans doute, c'est ce qui a trait à la qualité du vin, qui sera, nous dit-on, ordinaire.

— Bref, si toutes les prophéties de Moullet s'accomplissent, tout n'ira pas trop mal dans ce monde: *les blés beaux et bons, de la vendange à foison. Les greniers pleins, les caves pleines, que désirerions-nous de mieux? Il n'y a que cette malheureuse guerre qui nous donne à réfléchir! Et, à ce propos, j'allais justement oublier de dire quelque chose qui tranquilliserait un peu les esprits, c'est que cette guerre ne sera pas une nouvelle guerre de trente ans, car, dans ses prédictions pour l'année prochaine, l'astronome et philosophe Moullet nous dit: « La paix sera entre les princes chrétiens! »*

C. T.

LA MAISON DES TRILLETTES

par JEAN BARANCY.

FIN.

Le fermier obéit et la minute n'était point écoulée qu'André poussait dans la salle, devant lui, le prisonnier de la nuit.

— Voici le coupable! dit-il.

Maître Abelin, de plus en plus étonné, regarda tour à tour son fils et l'individu qui tremblait, puis une colère lui monta au cerveau et sans André qui le retint, je crois bien qu'il l'aurait étranglé.

— M'expliqueras-tu ce que cela signifie? demanda-t-il au jeune homme.

— Certes! fit-il en se plaçant debout devant la porte qu'il ferma. Cela signifie, père, que ce misérable a tué nos bêtes!

— Ah! la canaille! s'écria le fermier en lui mettant son poing sous le nez. Mais enfin, comment les a-t-il tuées, dis?

Alors André raconta la scène de la nuit, comment il l'avait surpris dans la grange et comment il avait attendu au matin pour le châtier, puisqu'il ne pourrait point lui échapper.

Tout en parlant il le dévisageait curieusement et tout à coup il s'écria :

— Mais je te reconnais, toi, mon gaillard! Tu es l'homme d'hier qui rôdais et guettais derrière la ferme. C'était donc pour ça, hein, que ça te gênait de me voir passer? Très bien, je comprends maintenant! Mais si j'avais su ce que tu venais de faire dans la grange quand je t'y ai pris, tu aurais passé un mauvais quart d'heure...

— Il est encore temps, je suppose! dit le fermier. Il faut d'abord qu'il paie les bêtes.

— Jamais! s'écria l'homme, ce n'est point moi qui...

— Tais-toi donc!

— C'est la sorcière!

— La sorcière des Trillettes? demanda avec anxiété maître Abelin?

— Oui!

— C'est elle, n'est-ce pas, reprit André, qui a empoisonné les vaches?

— Elle m'a ordonné de venir jeter le sort...

— Ah! l'infâme vieille! gémit le fermier.

Mais André ne parut pas ému le moins du monde. Il regarda le malfaiteur dans le blanc des yeux.

— Ecoute, dit-il, tu vas choisir promptement: ou l'aveu de tes méfaits ou les gendarmes quand ils passeront tout à l'heure...

Et comme il restait muet, la tête penchée, le jeune homme reprit:

— Aussi bien que tu ne m'apprendras pas grand chose, car je sais non-seulement la tuerie de cette nuit, mais encore tout ce que tu as commis dans le village et que tu mets sur le compte de la pauvre Micheline, afin de la faire passer pour une jeteuse de sorts. Personne n'avait encore pu mettre la main sur toi, car tu es rusé, tu sais t'y prendre, et tu allais partout colportant que la sorcière faisait des siennes! On te croyait, et l'on fuyait la malheureuse femme et sa petite-fille.

— Et pourquoi donc les aurais-je accusées si ce n'était point vrai? demanda-t-il impudemment.

— C'est vrai, pourquoi donc? reprit le bonhomme Abelin, dont la superstition ne pouvait s'anéantir ainsi. Il a raison...

— Laissez donc, père! s'écria André avec impatience. Il les accusait parce que la Micheline lui a refusé Claudette en mariage; pour se venger, voilà tout.

— Peut-être bien qu'il aime toujours Claudette...

— Oh oui! murmura l'autre.

— Vous voyez... Il l'aime, il est jaloux, et il éloigne ainsi non-seulement les vieilles gens, mais aussi les jeunes gars qui pourraient la vouloir pour femme. Qui voudrait épouser la fille d'une sorcière? et si mauvaise encore!

— Qui, qui donc? répéta-t-il avec un sourire narquois?

— Eh bien, tu vois, je tombe juste.